

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[197_Lettres de Hippolyte-Paul Jaÿr à François Guizot : 1847-1849](#)[Item](#)[Evian, le 8 octobre 1848, Hippolyte-Paul Jaÿr à François Guizot](#)

Evian, le 8 octobre 1848, Hippolyte-Paul Jaÿr à François Guizot

Auteurs : Jaÿr, Hippolyte-Paul (1802-1900)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Démocratie](#), [Exil](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Suisse\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-10-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote16, AN : 163 MI 42 AP 197 Papiers Guizot Bobine Opérateur 32

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Jaÿr, Hippolyte-Paul (1802-1900), Evian, le 8 octobre 1848, Hippolyte-Paul Jaÿr à François Guizot, 1848-10-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9250>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionEvian (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/07/2025 Dernière modification le 04/09/2025

16
rep.

1

Mon cher et honoré président,

Voici le moment où, selon ce que vous m'avez écrit en juillet, vous devez rentrer à Londres. Je n'ai été des premiers à saluer votre retour. Une fois, les journaux m'ont apporté de vos nouvelles; c'est lorsque vous donniez à vos hôtes d'élite des discours et sages conseils, objet de méditations et sans doute aussi de remords pour beaucoup de français. Depuis, je n'ai rien appris d'Angleterre ni de vous. Le billet vous prouvera qu'en même temps je n'en ai rien oublié.

Mon voyage en Allemagne et dans les hautes Alpes a duré un mois. Il m'a conduit aux portes de Genève, à Evian (Savoie) où je suis installé, en attendant la fin de notre exil. Il n'y a ici, comme du reste dans tout le Chablais, ni commerce d'idées ni relations utiles à établir avec les habitants. Mais je n'ai pas eu le choix. Le Canton de Vaud est au diapason de la démocratie la plus débraillée. On y brûle, en réjouissances populaires, toute la poudre économisée sur le semblant de guerre du superflu. Tant de bruit aurait trouble mon repos. Quant à Genève, l'impression même que nous y avons trouvée pour nous chez nos anciens compatriotes d'outre-Loire,

et les offres multiples de services, qui nous y étaient
faits, nous ont rendu le séjour de cette ville impossible.
Il fallait là être tout à fait dans le monde, ou nous
signaler par une sauvagerie dont l'intention aurait
été mal connue et blâmée. Nous avons préféré nous
isoier. Avec des exigences modestes, on s'arrange, au
surplus, de toutes les existences. Nos amis de Lyon et du
département de l'Ain se succèdent auprès de nous sans
interruption. Ils nous apportent (en fraude, car outre qu'ils
subissent la censure, les livres paient encore en Savoie une
entrée de cent francs au quintal !) tout une bibliothèque
d'élite. Ces visites, les courses dans les montagnes, le travail
dont j'ai le bonheur que mon fils ait conservé le goût,
remplissent notre temps. Ma femme, mes enfants ne
s'effraient pas plus que moi de l'approche de l'hiver.
Enfin, lorsque nous le quitterons, nous aura appris comment,
après avoir connu une autre situation, on vit de peu, dans
une retraite profonde, sans regret du confort, sans
dommage pour l'intelligence, sans ennui.

Mais l'avenir, mais la France !... C'est là que
commence le trouble de mon esprit. Je vois bien la
manche des choses : après avoir mis, à l'extérieur, le
feu à la mine on voudrait prévenir l'explosion, et la
politique qu'on pratique dans ce but n'est, avec beaucoup
d'embarras et de défiances, dont nous étions exempts, ni plus

libérale ni surtout plus a-
vocate. À l'intérieur, on n'a
mis aux libertés que nous
sorte que, tant au dehors qu'
subi à la honte et à la glo-
constitutionnelle l'ignominie de
qu'arrivera-t-il cependant
nous condamner pour des ans
du rouge au bleu ? Et
les vrais principes sociaux
se dressent, comment les fera-
la forme ? Nous savons l'ex-
beaucoup de gens, qui vont
pour rendre la vie aux
j'ai vu, vous croyait, sur la
à Lyon et en Suisse, com-
combinaison et tout occupé
d'attrister les pensées tandis
que vous faisiez beaucoup
de littérature classique et
double occupation suffisait

ici grouse, du re-
opinion, mais le besoin qu'
point lumineux dans la
sentiments généraux du groupe

... car nous y étions
de suite. Une immobilité
après laquelle on nous a
mis à l'école, nous
et nous autres nous
inductes en l'arrange, au
parcours de Lyon et de
il nous a de nous dans
en grande, car autre qu'il
nous en a en savoir une
une toute une bibliothèque
de la montagne, le travail
est l'œuvre de la nuit,
nous, nos enfants ne
dans notre de l'hiver.
nous nous aura appris l'œuvre,
et nous en est de nous, dans
et de l'œuvre, nous
en l'œuvre.

France !... C'est là que
est. Je vois bien la
mis, à l'extérieur, de
venir l'explosion, et la
but n'est, avec beaucoup
ne élève exempté, si plus

liberté ni surtout plus attisée du succès qu'il était la
vite. A l'intérieur, on n'a pas pu vivre au delà de quatre
mois avec les libertés qui nous supprimaient fort bien; de
sorte que, tant au dehors qu'au dedans, la république a déjà
subi à la honte et à la glorification de la monarchie
constitutionnelle l'épreuve du temps et des circonstances. —
Qui arrivera-t-il cependant? on est la solution? Sommes-
nous condamnés pour des années à une bannière perpétuelle
du rouge au tricolore? Et, lorsqu'après tant d'oscillations
les vrais principes sociaux et politiques auront enfin repris
le dessus, comment laissera l'antagonisme du fond avec
la forme? Nous savez l'expédient sur lequel penchaient
beaucoup de gens, qui voudraient entrelacer les branches
pour rendre la sève aux racines et au tronc. Sans et que
j'ai vu, nous croyait, sur la foi de ce qu'on lui avait dit
à Lyon et en Suisse, convaincu de l'excellence de cette
combinaison et tout ouïgi de sa réalisation. Au risque
d'altérer ses parties toujours considérables, je lui ai dit
que nous faisions beaucoup d'histoire pour nous, beaucoup
de littérature classique avec votre fils et que cette
double occupation suffirait à l'englober de nos jours.

Le grand, du reste, l'abord l'influence de votre
opinion, puis le besoin qu'on éprouve d'apercevoir un
point lumineux dans la nuit où l'on marche. Le
sentiment général du provisoire de la situation, cette

aspiration, à presque unanime en France, vers une
hypothèse quelconque, dans la quelle l'ordre trouverait
des garanties, tout aujourd'hui tout le fondement de
mon espoir. Mais combien celui-ci est lointain et que j'aurais
besoin de bonnes paroles qui m'en rapprocheraient l'horizon!

Cherchez. Vous, je vous prie, de mes souvenirs
bien affectueux pour MM. Duchâtel, Dumon et
Montebello. Je les remercie, ainsi que Vous, de vous avoir
fait absoudre par le Times, aux yeux de la Grande Bretagne,
du tort d'avoir compromis, en conspirant à Bruxelles, la
neutralité et l'indépendance de la Belgique. Guizot,
dont j'ai reçu une lettre datée de Baden-Baden, avait pris
l'accusation fort au sérieux. Si je ne me trompe, personne
à Paris n'en a fait autant. Notre complot, comme l'a dit
le journal anglais, n'est qu'une invention ridicule.
D'après ce qu'on m'a écrit de Paris, il a été tenu pour tel
par l'Assemblée.

Ma femme et ma fille vous demandent
de les rappeler à Mesdemoiselles Guizot, dont elles conservent
de leur côté, si bonne mémoire. Moi, Mon cher et honoré
président, je vous renouvelle l'expression de mon
attachement profond et tout dévoué.

Erion 8 8^{bre} 1848

(Toujours sous le nom de Brulard -
poste restante à Genève ou à Erion
indifféremment. Genève m'expédie avec régularité ma
correspondance.

16
rép.

Mon cher et hon

Voici le moment où, si
je n'étais, vous devez rentrer à
genève à saluer votre retour
m'ont apporté de vos nouvelles
à vos hôtes d'Écluse d'éloigner
de méditations et sans doute
beaucoup de français. D'ail
pi de vous. Le billet vous p
je n'en ai rien oublié.

Mon voyage
hâte l'issue à durer un moi
genève, à Erion (suisse) ou
la fin de notre exil. Il n'y
tout le Chablais, ni commu
établis avec les habitants. Ma
le Canton de Vaud est au d
la plus débraillée. On y brûle
toute la poudre économisée d
Sunderbund. Tant de bruit a
Quand à Genève, l'impression
trouvé pour nous chez nos an